

PAULINE DELTOUR LIBRE ARBITRE



Avec une grâce naturelle doublée d'un discours fort en thème, Pauline Deltour dessine des paysages parfaitement huilés. Reconnue comme l'une des jeunes pousses du design tricolore, rien ne semble la faire douter, dès qu'il s'agit de distiller un inventaire de lignes claires au service de formes désintellectualisées.

Juin 2013 – rue du Faubourg Saint-Martin : en observant le calme envahir son studio, qui ne comprendrait pas que l'atout majeur de Pauline Deltour est cette force tranquille, sereine, soufflant jusqu'aux formes de ses projets.

Déterminisme et liberté

“Je suis tombée sur le métier de designer par pur hasard, lorsque je me suis rendue en classe de première à un forum sur les métiers à Angers. Forum où exposait l'école de design de Nantes-Atlantique. Je m'étais jusque là initiée à la peinture lors de cours du soir mais les contours de ma vocation demeuraient encore flous. Le fait que le design soit une profession manuelle, proche de l'art m'a attiré, car la création y est à la fois ancrée dans la réalité, tout en restant technique et corrélée à une dimension industrielle qui me parlait. J'ai donc quitté Angers après mon bac pour intégrer la mise à niveau d'Olivier de Serres, où j'ai ensuite passé un BTS d'assistant en création industrielle. Après cet enseignement très académique, je suis arrivé en troisième année aux Arts Décoratifs. À une époque où mes connaissances en matière de design restaient plus qu'approximatives, j'ai alors eu la chance de rencontrer Konstantin Grcic, lors d'une conférence. En l'écoutant parler de son atelier, de ses maquettes, de sa façon de travailler, ma vocation est alors née”.

Née en Bretagne à Landerneau en 1983, diplômée de l'ENSAAMA en 2003 puis de l'ENSAD en 2007, la jeune designer n'a jamais oublié la baie de Brignogan et son Finistère natal. Une baie caressée de formes organiques, aux rochers suggestifs se dressant comme des anecdotes sur une langue de sable fin. Velours dans le regard, inutile de provoquer la toute jeune designer, qui écoutant entre deux coups de crayons les “Love Songs” de Vanessa Paradis, évoque de manière vitale sa passion absolue pour son métier.

“J'aime l'inconnu, la sensation de vide à l'abord du projet. Quand la logique se construit au fur et à mesure”

Un vrai tremplin

“Une semaine après son intervention, j'ai envoyé mon book à Konstantin Grcic qui m'a invité à effectuer un stage d'un an dans son agence de Munich durant toute ma quatrième année. J'ai alors bénéficié d'une chance inouïe. Chez Konstantin, on est tout de suite dans le vif du sujet, l'observation ne dure jamais longtemps. On fait beaucoup de recherches, de dessins, de maquettes, on puise dans l'existant, ce qui m'a permis de définir rapi-

dement ma méthode de travail. J'y ai aussi appris qu'à chaque nouveau projet, rien n'est jamais acquis, rien n'est jamais garanti. Ce qui incite à repartir d'une page blanche pour réinventer tous les process. En donnant sans compter, j'ai aussi eu cette opportunité de voyager partout car Konstantin Grcic implique totalement ses collaborateurs. Avec son sens du partage, il ne dit jamais “Je” car il préfère le “Nous”. Cette expérience incroyable m'a permis en une année de travailler à ses côtés sur une chaise pour Vitra, une collection de sacs pour Muji, une exposition à Istanbul, et sur une tonne de projets divers et variés”. De retour de Munich pour préparer sa cinquième année, Pauline Deltour tente de ne pas perdre cette réalité de contexte acquise auprès du Maître. Elle choisit de travailler sur le fil métallique, dont elle maîtrise le langage et la technique depuis son séjour munichois. “J'ai souhaité comme projet de fin d'études ce travail sur le fil de fer parce que j'ai eu envie de propulser un matériau issu du monde industriel dans l'univers domestique. Mon projet de diplôme s'est transformé

Pauline Deltour à Paris, juillet 2013, photo Terry Hasb pour Intramuros.



La table basse "Carousel" et ses compartiments de tissus Hallingdal. Kvadrat (2012)

La table "Aliasing", verre imprimé sur structure métallique (2013).



Les contenants "Tourné" et "Galbé" sur le plateau "Roulé", collections pour Discipline (2013).



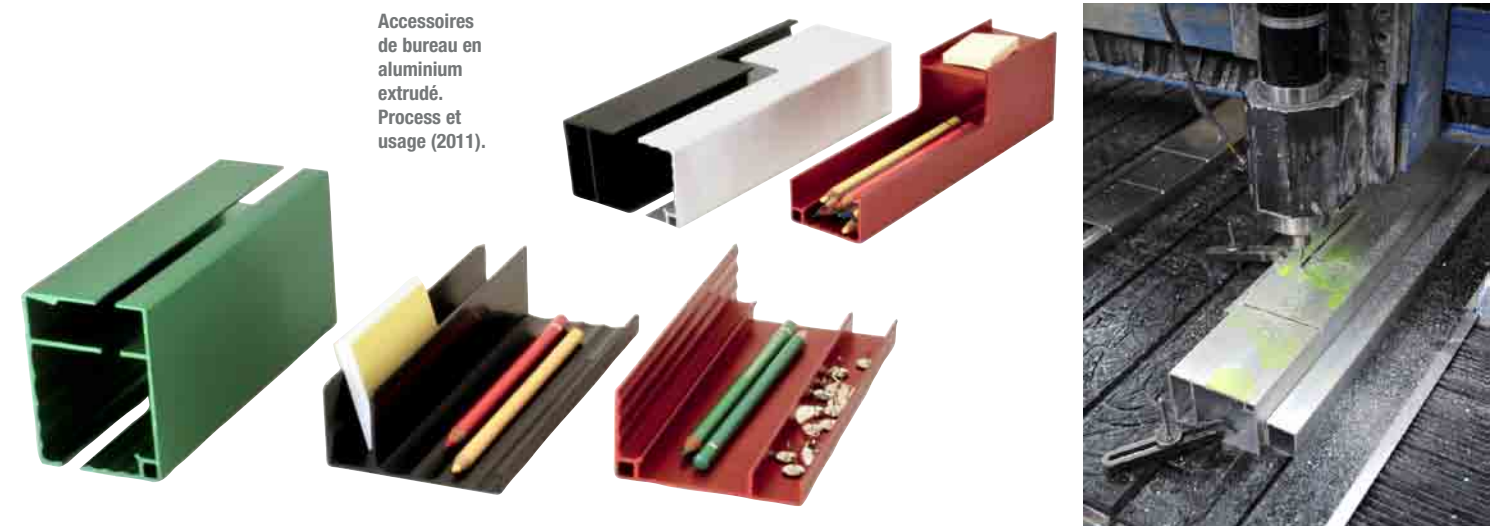
Pauline Deltour et son "Tea for Two" conçu pour Discipline en 2013.



La collection "A Tempo" pour Alessi (2010-2011).



Le processus de fabrication de l'égouttoir de la collection "A tempo". Alessi (2010-2011)



Accessoires de bureau en aluminium extrudé. Process et usage (2011).

en une somme d'objets très industrialisés, générant des effets graphiques de croisillons uniques et des jeux d'illusions d'optique incroyables". Tout juste diplômée des Arts Décoratifs, Pauline Deltour rejoint l'agence de Konstantin Grcic et travaille pour lui de Juin 2007 à Janvier 2009. Ce qu'elle qualifie encore aujourd'hui de "vraie école" sera pendant deux ans et demi son vrai tremplin. Méthode perfectionniste à souhait, concepts poussés jusqu'aux bout de leurs limites, elle coud, travaille les proportions, les angles, apprend la communication nécessaire à l'existence des projets. Travailler pour Konstantin lui met également le pied à l'étrier auprès de certains éditeurs. Son projet de diplôme se transforme dès lors en une collection de corbeilles et égouttoir baptisée "A Tempo". Une collection réalisée en fil d'acier inoxydable et produite en série par Alessi en 2009. Culpabilisant sur le fait que son travail personnel ne doive en aucun cas faire concurrence à son engagement chez Grcic, ne voulant ni travailler mal, ni travailler à moitié pour lui, elle décide de quitter Munich pour rejoindre Paris et ouvrir son studio.

L'aspect inchoatif

"Je ne cherche pas à signer pour signer, à unifier mon style sous une quelconque étiquette. Je cherche tout simplement à rendre les objets usuels astucieux et intelligents, beaux et économiques, en privilégiant coûte que coûte les matériaux et les techniques de production industrielle peu onéreuses. J'aime la simplicité des choses et particulièrement la notion de design accessible à tous, de design qui par son caractère inceptif convoque sa valeur dès son énoncé. Mon

seul souhait est de donner naissance à des scénarios, des objets ayant une identité propre. Hier, aujourd'hui, demain, peu m'importe. J'avoue presque préférer le retour à la nostalgie que la course vers le futur. J'apprécie ce qui raconte ou contient une histoire ce qui me pousse à m'inspirer de pièces singulières, de fantômes que je chine dans les brocantes. Au final, seul compte la fonction". À son retour de Munich, les certitudes vacillent pendant six mois. Pauline Deltour essaye de rejoindre plusieurs agences, travaille avec Cédric Martineau sur l'exposition itinérante célébrant les cent ans de Nivéa, tout en développant ses propres projets. Octobre 2010, elle fonde son studio parisien et se retrouve dans la foulée sélectionnée pour la Design Parade 6 à la Villa Noailles de Hyères où elle présente en juillet 2011, une collection d'accessoires de bureaux en aluminium extrudé. Dès lors, les projets s'enchaînent, mariant économie et usage dès le choix des matériaux qui composent ses meubles et objets. Ralliée à Anne-Laure Gautier – son acolyte des Arts-Déco – pour les scénographies et les concepts d'espace, elle remporte en duo un appel à projet lancé par l'équipementier de tennis Babolat pour le stand de cordage de raquettes durant Roland Garros. Repérée à Hyères par Renato Preti, commence alors l'aventure main dans la main avec la maison d'édition italienne Discipline.

Le mini et le micro

"Je suis aujourd'hui plus à l'aise avec la petite échelle, plus facile à mettre en forme. Je me sens moins à même de développer, à modeler une pièce de mobilier. Je trouve ça beaucoup trop complexe.

C'est aussi une logique de comprendre l'échelle d'un objet. J'aime l'inconnu, la sensation de vide à l'abord du projet. Car la logique se construit au fur et à mesure. De fait, lorsque Discipline m'a contactée, j'ai décidé de répondre à leur demande spécifique de travailler le cuivre à travers l'Art de la table. Comme chez Konstantin, je cherche beaucoup de références, j'analyse les techniques de fabrication, les artistes. J'ai beaucoup regardé le travail de Carl André, sculpteur spécialiste du cuivre et j'ai développé un plateau dans ce même matériau. Dans ce projet intitulé "Roulé", j'ai tout de suite pensé à ces pots très classiques qu'on utilise pour la fabrication des confitures. Est né alors ce plateau entouré d'un ourlet exagéré, un cercle venant renforcer la plateforme et facilitant la manipulation et l'empilage. Sa forme élégante, ses bords arrondis et ses matériaux sophistiqués – cuivre et laiton – en font un ustensile luxueux, un simple objet de références croisées. Ce projet a été ensuite décliné pour le salon du meuble de Milan en table, monté sur un cylindre en bois clair". De la table basse "Carousel" affichant magazines et livres dans des compartiments de tissus colorés Hallingdal (Kvadrat – 2012) à la collection "Galbé" (série de verres et de contenants en bois de frêne ou acajou naturel utilisables comme un ensemble ou en tant que pièces uniques), chaque processus de production s'adapte aux matériaux, jeu de lignes mises en valeur à travers les nervures du bois tourné. Entre la gamme d'accessoires de bureaux "Desktop Items" développée pour Muji et le prototype en cours d'édition d'un disque dur en mousse d'aluminium léger (Lacie – 2013), se nourrissant du travail hétéroclite du sculpteur anglais Tony Cragg ou des installations de l'artiste coréenne Haegue

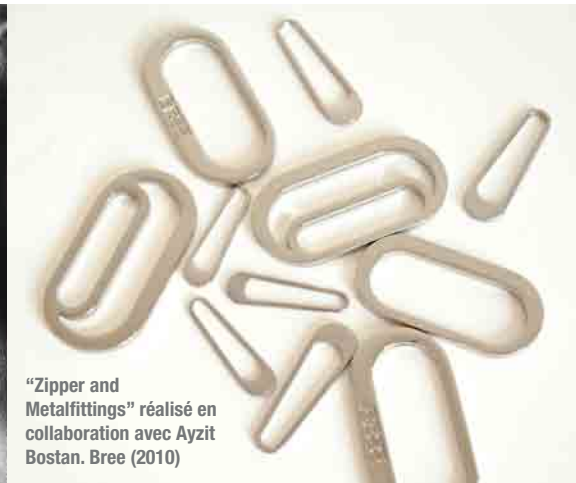
Yang, elle n'en demeure pas moins adepte d'un design radical, refusant tout aspect décoratif, obsédée par l'enjeu de toujours faire mieux.

New wave

Passionnée de culture japonaise, sa collaboration récente entamée avec Japan Creative lui permet de réaliser un vieux rêve. À mi chemin entre le design culinaire et l'objet, sa "Sweet Collection" revisite les inénarrables bonbons dégustés de manière traditionnelle lors du rituel du thé vert. En plaques, sucrées ou blocs, les célèbres Higashis et Namagashis fabriqués par Shibafune Koide se voient ainsi réinventés sous forme de nature et de paysages, de cartes postales où les couleurs se révèlent tout en profondeur à travers les strates de poudres. Nuages, écorces d'arbres, jardins de pierre épousent les lignes très graphiques d'un travail artisanal en 3D, transformant sucre, sirop d'amidon glutineux, agar et farine de riz gluant en formidables abstractions. Du modèle de sac en toile et cuir pensé pliable ou totalement carré pour être fonctionnel (en développement – Discipline) à sa table "Tea For Two" exposée à la boutique du Centre Pompidou dans le cadre du concept collectif "Nouvelle Vague" en septembre 2013, les créations en cours de Pauline Deltour redessinent les contours du paysage domestique français. Sans métissage, sans tentative d'hybridation, juste focalisées sur l'usage essentiel et l'élégante efficacité.

Yann Siliec

PAULINE DELTOUR IS HAVING IT HER WAY



"Zipper and Metal fittings" réalisé en collaboration avec Ayzit Bostan. Bree (2010)

With natural grace accompanied by a discourse rich in themes, Pauline Deltour designs perfectly smooth landscapes. Recognized as one of the up-and-coming French designers, nothing seems to deter her confidence when it comes to creating a repertoire of objects with clean lines and disintellectualized shapes.

June 2013 – Faubourg Saint-Martin – Upon seeing the peace that permeates her studio, it is easy to understand that Pauline Deltour's major asset is that tranquil and serene energy that gives shape to her projects.

Determination and Freedom

"I landed in the design profession by sheer chance in 11th grade when I attended a handicraft forum in Angers where the Nantes Atlantique Design School did a presentation. Up until that time, I had been taking evening classes in painting, but I only had a rough idea of what I wanted to do. What appealed to me was the fact that design is essentially a manual profession, close to art. Creation is rooted in reality while at the same time remaining technical and correlated with an industrial dimension that resonated with me. So I left Angers after graduating from high school to enroll at Olivier de Serres where I earned a certificate of industrial design assistant. After that very academic training, I enrolled in third year at ENSAD. At a time when I still didn't know very much about design, I had the chance to meet Konstantin Grcic at a conference. My vocation was born out of listening to him talk about his workshop, his models, his working method." Born in Landerneau, Brittany in 1983,

graduating from ENSAAMA in 2003, then from ENSAD in 2007, the young designer never forgot her native Finistère and the Brignogan Bay, with its organic shapes and suggestive rocks rising up like anecdotes over a tongue of fine sand. With her velvet eyes, there is no need to provoke her. Between two strokes of her pencil and while listening to Vanessa Paradis's Love Songs, she talked about her absolute passion for her profession with such vitality.

A True Springboard

"I sent my portfolio to Konstantin Grcic a week after the conference. He then offered me a one-year internship at his Munich studio throughout my fourth year. That was an incredible opportunity. At his studio, you get straight to the heart of the matter. The observation phase never lasts long. You do a lot of research, drawings, and models, taking inspiration from existing products. That allowed me to define my working method quickly. There I also learned that when you work on a project, you can never take anything for granted, which means that you always start with a blank page to reinvent the entire process. By giving unconditionally, I also enjoyed the opportunity to travel everywhere, because Konstantin Grcic wants the people who work with to be completely

involved. He likes to share and never says "I". He prefers to say "We". That incredible experience gave me a chance to work with him on a chair for Vitra, a collection of handbags for Muji, an exhibition in Istanbul, and on a host of diverse and varied projects over a year and a half." Upon returning to Munich to complete her fifth year, Pauline Deltour tried not to lose sight of the hands-on experience she had gained working with the Master. She decided to work with wire, having mastered its vocabulary and technique since her stay in Munich. "For my graduation project, I decided to work with wire because I wanted to introduce an industrial material into the domestic environment. My graduation project turned into a sum of highly industrial objects that generated graphic effects of unique lattice designs and incredible optical illusions." After barely graduating from ENSAD, Pauline Deltour joined Konstantin Grcic's studio where she worked from June 2007 to January 2009. What she still describes today as "a real school" served as her springboard for two and a half years. Following a perfectionist method and pushing concepts to their limits, she sewed, paid particular attention to proportions and angles, and learned the communication necessary to bringing projects into existence. Working for Konstantin also allowed her to get a foot in the door of a few production houses. Her graduation project resulted in a collection of wire baskets and the "A Tempo" dish drainer, which is part of a collection of objects made of steel and which Alessi produced in series in 2009. Feeling guilty about the fact that her personal projects may be competing with her commitment to Grcic, and not wanting to do a bad job for him, she left Munich for Paris and opened her own studio.

The Inchoate Aspect

"I am not looking to do design for the sake of design or to produce a uniform style under any old label. I only want to turn everyday objects into smart, innovative, beautiful and inexpensive objects while using inexpensive materials and industrial production techniques as much as possible. I like simplicity and, in particular, the idea of affordable design, a kind of design whose inceptive aspect makes its value clear right away. My only wish is to create scenarios and objects that have their own identities. Yesterday, today, or tomorrow doesn't matter to me. I am almost tempted to admit that I prefer to return to the past rather than to race toward the future. I like things that tell a story. That's why I draw inspiration from unique pieces or ghosts that I find at flea markets. In the final analysis, function is the only thing that matters." Upon returning from Munich, she was troubled by doubts for six months. Pauline Deltour tried to join several design studios and worked with Cédric Martineau on the travelling exhibition celebrating the centenary of while working at the same time on her own projects. In October 2010, she opened her studio in Paris. Immediately after, she was selected for Design Parade 6 at Villa Noailles in Hyeres. There, she presented a collection of office accessories in extruded aluminum in July 2011. Then, projects followed one another, combining function and economy starting with the materials she used for her objects and furniture. Teaming up with Anne-Laure Gautier, her buddy from ENSAD, she did display and space concept design, and won a bid to design the restringing stand for the tennis equipment company Babolat during Roland Garros. Her adventure with the Italian company Discipline started when Renato Preti noticed her.



La collection "Desktop items" réalisée pour Muji (2011).

"I like the unknown, the sensation of void at the beginning of a project. When the logic emerges as you go along"



Les maquettes de la "Sweet collection" pour Japan Creative (2013), production Shibafune Koide.



"Aliasing", un miroir sur une structure métallique (2013).

Mini and Micro

"Today, I feel more comfortable designing small things as they are easier to make. I don't feel like I could design or make a piece of furniture myself. It's too complicated. There is also a logic behind understanding the scale of an object. I like the unknown, the sensation of void at the beginning of a project, because the logic emerges as you go along. In fact, when Discipline contacted me, I decided to address their specific demand for brass cutlery. Just like when I was working with Konstantin Grcic, I look for references, I analyze manufacturing techniques and observe artists. I observed the work of Carl André, a sculptor specializing in brass, and then I designed a platter in the same material. With the "Roulé" project, I immediately thought about those traditional jars used to store jam. I made a platter with an exaggerated trim, a circle that reinforces the plate and makes it easy to handle and stack. Its elegant shape, rounded hedges, and sophisticated materials – brass and copper – make it a luxury utensil, a simple object that uses a mixture of references. For the Milan Furniture Fair, a table version of the platter was made, sitting atop a cylinder in light wood." From the "Carousel" cocktail table, complete with compartments made of Hallingdal colored fabric (Kvadrat, 2012) to "Galbé", a collection of glasses and containers in ash wood or natural mahogany, which can be used as a set or standalone pieces, each production process is adapted to the materials that display a combination of lines emphasized by the veins the turned wood. Between the "Desktop items" collection of office items for Muji and the prototype of a hard disk drive in aluminum foam (currently being produced by Lacie),

projects inspired by the disparate works of English sculptor Tony Cragg, or the installations of Korean artist Haegue Yang, Pauline Deltour is nonetheless partial to a radical design, rejecting any decorative effects, and is obsessed with always wanting to surpass herself.

New Wave

Pauline Deltour is an aficionado of Japanese culture. Her recent collaboration with Japan Creative has allowed her to make an old dream come true. Halfway between culinary design and product design, her "Sweet Collection" revisits the sweets traditionally eaten during the green tea ritual. In bars, pellets, or blocks, the famous higashi and namagashi sweets made by Shibafune Koide have been reinvented in the form of natural landscapes and postcards on which colors take on a deep tone with layers of powder. Clouds, tree barks, and garden stones boast the very graphic lines of a 3-D artisanal confection, turning sugar, starch syrup, agar, and sticky rice flour into spectacular abstract creations. From the canvas bag that can be folded or worn in a square shape (currently being produced by Discipline) to her "Tea for Two" table to be exhibited in September 2013 at the Centre Pompidou store as part of the "Nouvelle Vague" (New Wave) collective concept, Pauline Deltour redefines the French household environment without attempting to mix or cross-pollinate styles. Her current projects only focus on essential function and elegant efficiency.